

Le siècle d'or du cheval percheron

Le cheval percheron est le représentant et la vedette des neuf races de chevaux de trait français. Comme tous les chevaux de trait dans le monde, il constitue une espèce en danger. On sauve à juste titre les pandas, les lémuriens et autres animaux en grand danger, mais le cheval de trait français ou belge, comme tous les autres, ne sont maintenus que grâce à la ferveur de quelques éleveurs dont personne ne parle. Un livre sur ce merveilleux cheval peut être un lanceur d'alerte pour sauver les chevaux de trait.



L'auteur, Jean-Léo Dugast, est un spécialiste des chevaux de trait. Amoureux du cheval percheron, il a voulu en retracer l'historique. Son livre de 500 pages comporte des illustrations d'époque, pour beaucoup inconnues et il a pu en faire le récit grâce à une découverte inespérée.

Les archives des débuts de la Société Percheronne Française (de 1880 à la guerre de 1914) avaient disparu. Un jour, Jean-Léo Dugast est amené à fouiller le grenier abandonné de la Société Percheronne à Nogent-le-Rotrou, capitale du Perche.

Sous des gravats, il découvre trois grandes caisses oubliées. A l'intérieur, 40 années de documents des débuts de la SHPF (Société Hippique Percheronne Française). Pour l'histoire du Percheron, c'est un miracle. Toutes ces archives sont récupérées avec mille précautions époussetées, repassées, triées, scannées et... lues.

Conjointement, des recherches sont faites aux Etats-Unis. Grâce à des coupures de presse de journaux américains, mais aussi français du 19e siècle, tout se découvre. On sait que la Société Hippique Percheronne Française et le stud-book de la race (ouvert en 1883 et fermé après 1885; ensuite, seuls les poulains issus d'un étalon et d'une jument inscrits sont inscrits) ont été créés à l'initiative des acheteurs américains de chevaux percherons. Jusque-là, il n'existait que les carnets de naissance des éleveurs.

L'histoire du plus célèbre cheval de trait du monde se lit comme un feuilleton. Voici deux exploits qui donnent une idée de l'engouement que ce cheval a pu susciter.

Les courses à Mondoubleau (Loir-et-Cher)

« Voilà treize ans que les courses de Mondoubleau existent et, pendant ces treize années, 887 chevaux ont été engagés et 575 ont couru. Cette année, sur 55 chevaux engagés, 46 sont entrés en lice. Les courses de Mondoubleau ne sont ni des steeple-chases, ni des courses de grande vitesse, ce sont des courses au trot; elles sont aux autres courses ce que le travail est au jeu. Ces épreuves ont prouvé ce que peuvent faire nos braves chevaux percherons. Les chevaux ont couru les uns attelés côte à côte, les autres attelés seuls ou montés. Le premier attelage, composé de deux juments attelées à une voiture à quatre roues, a fait la



Patrice Biget aux guides de deux Percherons noirs représentait la France en juin 2018 lors du centenaire de la Société Percheronne Britannique. (Photo J.L. Dugast)



Attelage de deux étalons percherons Tribune et Salavator appartenant à W.T. Walters de Baltimore, un des premiers acheteurs à venir dans le Perche en 1886. (Collection P. Biget)



Courses de Mondoubleau le 4 octobre 1862 (Collection P. Sénéchal)



Texte : André Grassart

lieue (4 kilomètres) en 10 minutes 4 secondes. La course la plus rapide a été accomplie par une jument de cinq ans qui a mis 8 minutes pour franchir les 4 kilomètres. La vitesse moyenne pour les 46 bêtes qui ont couru, a été de 8 minutes 58 secondes pour 4 kilomètres. »

Publié dans le journal L'illustration du 4 octobre 1862. (Page 73).

Voici un autre exemple des capacités du cheval percheron, cette fois, en endurance sur une longue distance.

Une jument pleine d'allant

« Une jument grise, née chez M. Beauvallon à Almenesches (Orne) en 1845, appartenant à M. Montreuil, marchand de chevaux à Alençon, a fourni en 1851 l'épreuve suivante : attelée à un tilbury de voyage, elle est partie de Bernay en même temps que la malle estafette de Rouen à Bordeaux et est arrivée avant elle à Alençon, ayant franchi 89 kilomètres, sur une route montueuse et difficile, en 4 heures 24 minutes. Cette jument vit encore et appartient aujourd'hui à M. Buisson, maître d'hôtel au cheval blanc à Sées (Orne) chez lequel elle traîne l'omnibus qui fait le service de la gare du chemin de fer à son hôtel »

Publié dans le cheval percheron, Charles du Haÿs, 1866, p. 174 (page 75).

Ce livre est rempli de découvertes de ce type et décrit aussi le développement de l'engouement pour le Percheron, bon trotteur de trait.

André Grassart

Illustrations extraites du livre :

« **Le siècle d'or du cheval percheron, 1800-1900 Du Perche à l'Amérique** » édité par l'Etrave, auteur Jean-Léo Dugast avec la collaboration de Sylviane Letertre



Etude réalisée par Rosa Bonheur, la grande artiste animalière représentant Chidebert à gauche et Brillant au centre. (Collection J.L. Dugast)



Percheron acheté par la province de Namur (Collection JM Rousset)

Qui est le cheval percheron ?

Dans le Perche, il existait une race locale de juments dites normandes. En 732, les Arabes sont battus à Poitiers par Charles Martel. Les seigneurs français capturent et ramènent les étalons arabes des cavaliers vaincus. La rencontre de ces étalons et des juments originaires du Perche donne naissance à la race percheronne.

Voilà ce que dit de cette race Monsieur Houel qui deviendra inspecteur des Haras impériaux en 1843 :

« **La race des percherons est ancienne et remarquable par sa force, sa taille, son énergie, son aptitude aux services des diligences, des postes, etc. Elle doit être classée parmi celles dont les courses au trot produiront le meilleur effet. Nous pensons donc que le meilleur et le seul moyen d'améliorer la race de trait léger dont la percheronne est le plus beau type est de les faire trotter attelées ou montées.** »

Le Percheron se développera par les courses, notamment à Mondoubleau (Loir-et-Cher).

Le Percheron possède deux robes, la blanche qu'il atteint vers 7 ans, après avoir été d'un beau gris pommelé, et la noire qui revient à la mode. Elle est très appréciée par les Américains. Aujourd'hui, le Percheron mesure autour d'1,70 m pour un poids allant jusqu'à une tonne. Mais le modèle plus léger, dit diligencier est le plus recherché. Utilisable à la selle ou à l'attelage.

C'est un cheval très proche de son maître.



Attelage de P. Biget, camion anglais attelé à deux percherons au concours de Sourches dans la Sarthe. (Photo J.L. Dugast)

